

J'avais l'impression d'être là depuis une éternité en essayant d'écrire des sketches, des textes drôles, pour jouer du comique. En vain. Chaque fois que je prenais mon stylo, ce n'était que du drame qui sortait sur le papier, que du drame. Je n'étais pas drôle, la drôlerie n'était malheureusement pas dans mes gènes...

– *Alors, qu'est-ce que tu fais dans cette région, pauvre tragédienne ? Tu n'es pas à Londres, ni à Berlin, ni à Paris, où les spectateurs ont envie de drame. Ce pays-ci n'est pas fait pour le noir*, m'interrompit sarcastiquement une voix intérieure dans mes cogitations.

Je la détestais, cette voix en moi, celle du Surmoi du Dr Sigmund Freud, qui me harcelait sans arrêt. Ce censeur exigeant me faisait douter et n'était jamais content.

J'étais là parce que j'étais tombée amoureuse des terres catalanes ! Cette mer bleue toujours changeante qui bouge au gré du vent, cette montagne majestueuse couverte de neige scintillante et ce soleil éclatant qui embrase le paysage – je ne pouvais pas me passer de cette vraie carte postale ! La pleine lune qui se lève dans toute sa splendeur sur la Méditerranée à Collioure, un

coucher de soleil aux criques de Paulilles, on ne peut plus partir, cette région attache par sa magie.

Je ne voulais y passer que quelques jours de vacances, mais... las boles de picolat ! la cargolade ! la merveilleuse crème catalane ! le Canigou ! Impossible de m'en aller...

Seulement, trouver des contrats comme tragédienne ici, c'était difficile. Pourquoi ne pouvais-je pas avoir tout ce que je désirais en même temps ?

Dans les grandes villes froides je pouvais jouer du drame, je m'y déchirais sur le plateau en criant à tue-tête le désespoir de personnages perdus. On pouvait même faire caca sur scène comme des collègues le faisaient dans Macbeth à Berlin. Oui, oui ! Une nouvelle interprétation – certes très conceptuelle – et chaque fois Shakespeare se retournait dans sa tombe, sûr !

Au soleil, par contre, on n'a qu'une envie : rigoler ! Pouffer, s'esclaffer, ricaner, se bidonner, mourir de rire ! C'est obligé, c'est dans la nature des humains au chaud.

Au début ici, j'avais tenté de vendre mon précédent spectacle – la voix humain de Jean Cocteau.

– *Humaine ! La voix humaine. Il faut que tu apprennes correctement le français, je te l'ai déjà dit !* Mon Surmoi de nouveau !

– Oui, oui, je sais. Mais je ne peux pas tout faire en même temps.